

# **FORMATION COMME CHEMIN D'INITIATION ET D'ACCOMPAGNEMENT A LA LIBERTE DE DISCIPLE**

*(Richard Nembouet, SX)*

1. Point de départ
2. Etat des lieux
3. Message chrétien de la liberté
4. Vocation et liberté
5. Formation xavérienne et accompagnement à la liberté : défis et perspectives
6. Les facteurs d'éducation à la liberté dans la formation Xavérienne
  - a. *La communauté formatrice*
  - b. *Les bienfaits d'un langage commun entre confrères et équipe de formation*
  - c. *Le risque de deux extrêmes : du protectionnisme et méfiance/suspicion*
7. En conclusion

# FORMATION COMME CHEMIN D'INITIATION ET D'ACCOMPAGNEMENT A LA LIBERTE DE DISCIPLE

## 1. Point de départ

Cette réflexion entend explorer l'accompagnement des jeunes qui sont attirés par notre charisme et sont en chemin de formation, en vue d'une maturité et épanouissement vocationnels dans la liberté du disciple. Il me semble que la liberté comprise comme attitude de détachement, d'abandon ou de remise de soi et de disponibilité totale, de service avec un 'cœur sans partage' est ce qui peut porter le missionnaire à un don généreux et joyeux de soi dans la fidélité à l'évangile et à une fidélité créative au charisme de la Congrégation.<sup>1</sup> En quelque sorte, il s'agit de voir comment toutes les composantes(les principes fondamentaux, les contenus et outils, les acteurs ou sujets) se déploient de façon à conduire l'individu à la maturité vocationnelle, dans les pas du Fondateur, des Apôtres et du Christ, qui nous appelle et nous envoie comme disciples aujourd'hui dans l'espace et le temps. Cette petite réflexion s'inspire de la lecture de nos Constitutions au numéro 52, de notre *Ratio Formationis Xaverianaæ* (RFX), 107, ainsi que du dernier Chapitre Général (XVIICG) dans sa section sur la formation.

Selon nos Constitutions, « *l'avenir de notre Famille missionnaire dépend, en partie, de l'empressement avec lequel nous nous dédions au devoir, pas facile, d'encourager et d'accompagner les jeunes qui sont attirés par notre charisme* » (Cons, 52). Notre *Ratio Formationis*, affirme quant à elle que la formation est « *essentiellement une proposition de vie et une initiation au vécu de la Congrégation* » (RFX, 107). Et le dernier Chapitre reconnaît dans les « *nouveaux frères* » un signe de bénédiction et de fécondité et s'engage à offrir une formation harmonieuse, convaincue que c'est dès l'étape initiale que se consolident « *les prémisses pour garder ses engagements dans l'avenir* » (XVIICG, 138). Ceci va dans le même sens que *Directives sur la Formation dans les Instituts Religieux* (DFIR) qui affirme que « *le renouveau adapté des instituts religieux dépend principalement de la formation de leurs membres* ».<sup>2</sup> Telle est la motivation de la pastorale vocationnelle et de la tâche éducative dans notre Institut.

## 2. Etat des lieux

L'Eglise entière se demande avec insistance quelles figures de missionnaires pour l'Eglise d'aujourd'hui et de demain ? Quelle formation ou quel accompagnement pour les missionnaires d'aujourd'hui et de demain ? Cette question d'accompagnement/formation des jeunes dans la vie religieuse est une grande préoccupation pour nous Xavériens comme pour bien d'autres Congrégations en ces temps de rapides changements. A côté de la préoccupation sur le type de missionnaire pour notre temps et pour l'avenir, l'espérance du XVIICG ci-haut mentionnée que l'étape initiale soit le moment propice pour poser les « *prémisses pour garder ses engagements dans*

<sup>1</sup>Dans *Vie Consacrée, Evangile, Prophétie Espérance dans l'Eglise du Cameroun*, Sr Thérèse Martin Mengue développe longuement le concept de *fidélité créative*, concept très cher aux Instituts Religieux car les nouvelles générations doivent s'approprier les charismes mais en trouvant de nouvelles façons de l'adapter et l'actualiser. Elle cite le Pape François : « *Vous savez qu'un charisme n'est pas une pièce de musée qui reste intacte dans une vitrine, pour être contemplée et rien de plus. La fidélité, le fait de garder le charisme pur, ne signifie en aucune façon de l'enfermer dans une bouteille scellée, comme si c'était de l'eau distillée, afin qu'il ne soit pas contaminé par l'extérieur. Non, le charisme ne se conserve pas en le mettant de côté, il faut l'ouvrir et le laisser sortir, afin qu'il entre en contact avec la réalité, avec les personnes, avec leurs inquiétudes et leurs problèmes. Et ainsi, dans cette rencontre féconde avec la réalité, le charisme croît, se renouvelle et la réalité se transforme aussi, se transfigure à travers la force spirituelle que ce charisme porte en lui.* » (pp. 173-191) in *Vie Consacrée, Evangile, Prophétie, Espérance dans l'Eglise au Cameroun Aujourd'hui*, Presse UCAC, Yaoundé, 2016.

<sup>2</sup> Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique, *Directives sur la formation dans les instituts Religieux* (1990) ,1.

*l'avenir* » est pleine de sens. Et en même temps, elle révèle aussi un malaise : celui des abandons (parfois si précoces ?) après la profession perpétuelle ou l'ordination presbytérale. Elle porte d'une part, sur la persévérance dans la vocation et la fidélité au charisme de l'Institut et d'autre part sur son appropriation par chaque Xavérien dans la durée. C'est la fidélité même du Christ qui est la référence dans la mesure où il est animé d'une forte conscience de sa mission et la vit avec grande liberté intérieure : « *ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne* » (Jn10, 18), ou encore à l'exemple de saint Paul pour qui « *vivre c'est le Christ* » (Ga2, 15-20). En cela se trouve l'intérêt de réfléchir sur notre style de formation (dans toutes ses composantes) fortement communautaire et orientée vers l'horizon de la Mission, pour voir comment il peut être un véritable chemin d'initiation à la liberté de disciple.<sup>3</sup>

### **3. Message chrétien de la liberté**

Il faut dire qu'en ce temps qui sont les nôtre, il y a de plus en plus une réclamation de liberté personnelle mais surtout une fausse idée de la liberté. Le minimum qu'on puisse dire c'est la fausse autonomie, l'illusion de pouvoir se débarrasser de toute contrainte et toute autorité. Mais voir la liberté seulement sous l'angle de la revendication individualiste est une manifestation de l'étroitesse de cœur. Pour la perspective chrétienne, je voudrais partir de quelques considérations selon Anselme Grün<sup>4</sup>. Il fait une longue réflexion sur le message chrétien de la liberté partant de la conviction de foi de saint Paul que « *Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres* » (Ga5, 1). Pour lui, « *il doit être clair que la liberté constitue un aspect essentiel du message chrétien et que chaque chemin spirituel authentique conduit finalement à la liberté intérieure* ». En somme, « *l'expérience de Dieu et celle de la liberté intérieure sont intrinsèquement liées* ». Un de ses arguments forts sur la liberté chrétienne est l'exemple du Christ et de premiers Chrétiens sur la façon dont ils ont vécu leur liberté intérieure : « *Le Christ est l'homme libre, dont le destin n'est déterminé par la souffrance qui s'abat sur lui de l'extérieur ou par le monde, mais par Dieu. Celui qui est marqué par Dieu, qui est né de Dieu, celui-là est vraiment libre [...] Ce qu'ont expérimenté les premiers Chrétiens* ». Être libre c'est aussi donner son consentement à ce qu'on n'a pas choisi.

### **4. Vocation et liberté**

Ce qui fonde l'état et la mission du « disciple » c'est que toute vocation chrétienne naît de la rencontre personnelle avec le Christ, Libérateur et Sauveur, qui fait naître le désir de vivre avec lui et pour lui : « *A qui irions-nous, tu as les paroles de la vie* » (Jn 6,68). Elle est un appel à partager son œuvre de vie et déjà à en témoigner, puis à le suivre dans sa manière propre d'apporter la vie : une mission du disciple, en vivant à son école. L'appel du Seigneur (« *si tu veux* ») et la réponse (« *me voici* ») sont des actes de haute liberté, de l'appelant et de l'appelé. Cet appel « *mobilise l'existence et transforme celui qui est appelé, convié à vivre sous l'horizon d'une promesse* ».<sup>5</sup> Se mettre en perspective de foi, pour un missionnaire est d'autant fondamental qu'il est conduit à une façon de se rapporter aux choses, aux situations et aux personnes, même les plus légitimes avec une grande liberté : « *la foi en Dieu amène à penser de façon juste, établit dans la relation correcte envers le pays et la parenté, par rapport à la possession des biens et à la liberté* » (A. Grün). Ainsi donc, l'appel

---

<sup>3</sup>Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique, *Directives sur la formation dans les instituts Religieux* (1990), 8 : « A l'origine de la consécration religieuse, il y a un appel de Dieu que rien n'explique sinon l'amour qu'il porte à la personne qu'il appelle » et que « cet amour est absolument gratuit, personnel et unique embrassant la personne au point qu'elle ne s'appartient plus à elle-même, mais appartient au Christ sous un caractère d'une alliance ».

<sup>4</sup>Anselme GRÜN, *Conquérir sa liberté intérieure*, Editions de l'Atelier (2000), p11.

<sup>5</sup>Joëlle FERRY, *Appel, vocation : le témoignage de l'Eglise*, dans « La Vie Religieuse aujourd'hui : appel et proposition »; Cahiers de vie religieuse n°147, p39. Paris Médiasèvres, 2008.

de Dieu attend une réponse libre mais qui mobilise l'existence. L'homme, en tant que projet de Dieu, loin de subir un quelconque plan de Dieu pour sa vie, est appelé à construire dans la sa liberté ».<sup>6</sup>

## 5. Formation Xavérienne et accompagnement à la liberté : défis et perspectives

Selon une idée de Sylvie Robert<sup>7</sup>, former à la vie religieuse c'est conduire quelqu'un à faire profession dans la congrégation si tel est son chemin de liberté et de foi, pour y rester ensuite - ou à partir pour trouver une autre voie, si là est son chemin de et de foi ; c'est accueillir un désir et lui donner les moyens de se vérifier progressivement, à l'expérience, comme un appel reçu du Seigneur. Mieux encore, c'est donner à quelqu'un les moyens de trouver l'unité de sa vie et de déployer son dynamisme apostolique par une rencontre de Dieu vécue sous le mode de la vie religieuse dans la congrégation.

En ce sens, l'accompagnement surtout dans formation est indispensable. En effet, l'accompagnement est un instrument par lequel le jeune est appelé à partager ses convictions et comment il les vit concrètement. Le but c'est une vérification, un ajustement constant et conscient par rapport au choix de la vie à laquelle il voudrait s'engager, c'est-à-dire au vécu de la Congrégation. Il y a deux dimensions clefs dans l'accompagnement : le dialogue formatif avec le formateur qui concerne davantage le « *for externe* » et l'accompagnement spirituel qui concerne le « *for interne* », lieu où le guide spirituel renvoie la personne au Seigneur et prépare le terrain à la rencontre avec Lui (cf. Jn 3, 29-30). Pour le jeune en formation, *ce qui est primordiale c'est « de pouvoir exprimer à autrui ce par quoi je suis « affecté » [...] dans ma rencontre avec la parole de Dieu, à travers les évènements ou les appels intérieurs que Dieu suscite en moi. Par cette simple énonciation, le regard sur soi-même devient plus lucide pour mieux chercher et trouver Dieu »*.<sup>8</sup>

Dans l'accompagnement lié au dialogue formatif, le formateur en frère aîné, maître d'initiation, témoin, dans un certain respect du rythme et de « l'histoire du salut de la personne », donc avec patience, courage et optimisme aide le jeune en formation dans la connaissance, l'acceptation et l'assomption de son histoire personnelle dans la liberté. En tout cas, l'éducation à l'unification de la personne autour d'un charisme et à la liberté du disciple est un long processus, pas toujours linéaire, ni uniforme<sup>9</sup>. Pour cette fin, certaines attitudes aideraient mieux sa formation : l'ouverture, l'engouement dans l'entretien spirituel et le colloque formatif. Il en demeure toujours nécessaire que la maison de formation crée ces conditions de confiance pour un vrai partage, une réelle ouverture. L'entretien spirituel et le colloque formatif bien que distincts, sont les lieux à faire le point sur la vie chrétienne dans ses différents composants : relation à Dieu, inscription de la prière dans le réel, l'engagement dans la vie courante. Un défi qui est assez récurrent c'est de faire en sorte que l'accompagnement spirituel soit apprécié et valorisé à sa juste valeur aussi après la formation de base comme un besoin spirituel existentiel et non une obligation ou une formalité formative. Comme responsabilité du système éducatif, « *La formation doit créer chez les candidats la disponibilité à se laisser former chaque jour et pour toute la vie* » (RFX, 82).

---

<sup>6</sup> Philippe LECRIVAIN, *Proposer la vie religieuse en temps de crise*, dans « Vie religieuse aujourd'hui, appel et proposition », Cahiers de Vie Religieuse, Paris ; Médiasèvres, 2008 ; p.143.

<sup>7</sup> Sylvie Robert est Auxiliatrice, intervenante dans la *Formation des Formateurs Religieux* au Centre Sèvres de Paris.

<sup>8</sup> Léo SCHERER, *Etre Accompagné*, Edition Vie Chrétienne, 2013, p32-33. Notons en passant que c'est le cas de reconnaître l'importance de la parole qui permet de clarifier les choses. De même une bonne connaissance de la personne éviterait les suppositions. La dimension culturelle n'est pas en reste dans la forme de communication.

<sup>9</sup> Directives sur la Formation dans les Instituts Religieux, 9 (1990).

## 6. Les facteurs d'éducation à la liberté dans la formation Xavérienne

### a. La communauté formatrice

Pour nous Xavériens, l'idéal missionnaire de faire du monde une seule famille exige que la vie communautaire soit prise au sérieux et qu'on y travaille dès la formation initiale.<sup>10</sup> Le Directoire pour la Formation des Religieux exige en plus des formateurs compétents « une vigoureuse communauté formatrice » comme l'un des facteurs pouvant favoriser la maturité vocationnelle. « *Une communauté est formatrice dans la mesure où elle permet à chacun de ses membres de croître dans la fidélité au Seigneur selon le charisme de l'institut* » (DFIR, 27). C'est là où entre vraiment en jeu la question d'éducation à la liberté. C'est la réalité concrète qui forme. La communauté formatrice devient lieu de confrontation des motivations et des aptitudes, lieu de croissance et de vérification de la liberté intérieure dans les différentes activités communautaires. Elle donne la possibilité au jeune d'être soi-même et de confronter ses convictions, de traduire en acte ses convictions dans la façon de gérer sa vie en rapport avec le projet communautaire de vie, qui est facteur de communion fraternelle, instrument de cohésion, définissant le rythme, les engagements, les valeurs et leurs moyens d'actualisation tout en donnant l'espace à chacun d'exprimer le charisme. Les expériences vécues et relues forgent ainsi la personnalité du disciple pour un don toujours plus joyeux et généreux. Il y a alors besoin de toujours distinguer entre proposition collective et chemin individuel : la meilleure formation aujourd'hui est celle qui conduit le candidat à la prise de conscience « qu'à l'origine de l'être Xavérien il n'y a pas de décision éthique ou de grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne vie à un nouvel horizon et par là à son orientation décisive » (RFX, 107). Et c'est ici que s'impose la nécessité d'un climat de confiance dans la communauté où chacun peut vraiment être soi-même.

### b. Les bienfaits d'un langage commun entre confrères et équipe de formation

La formation est essentiellement une proposition de vie et une initiation au vécu de la Congrégation. Comme le rappelle la RFX107, la formation des Xavériens, animée par l'Esprit, est une œuvre d'ensemble qui concerne tout l'Institut, l'œuvre de « de chacune de ses Circonscriptions et de chaque membre. » Ce n'est ni la chasse- gardée des formateurs, ni celle des protégés d'un confrère. Il n'est donc pas exagéré d'inviter chaque confrère de se sentir 'co-formateur' : « *Même quand, de fait, certains confrères sont chargés directement de cette tâche, ils doivent la réaliser au nom et en harmonie avec les idéaux et la vie de la Congrégation. Il est donc fondamental que les valeurs et les habitudes que les formateurs proposent, souvent avec fatigue, ne soient pas contrecarrées par le mauvais témoignage des confrères ou de la Congrégation dans son ensemble* » (RFX 107). C'est la responsabilité particulière de ces derniers de faire converger, d'harmoniser et de faire place à ces facteurs afin que la formation atteigne son but”(C 57), qui n'est autre que de configurer au Christ, homme parfait, Missionnaire du Père.

### c. Le risque de deux extrêmes : du protectionnisme et méfiance/suspicion

Le ministère de la formation est celui de guide ou d'accompagnateur. En réalité c'est le Créateur qui agit avec sa créature sous le regard d'un ou des témoins. Dans une certaine mesure c'est un chantier. Il y a pour construire il y a à détruire ce qu'il y a d'illusoire *dans la personnalité ainsi le candidat pourra se recevoir à nouveau dans la vérité de ce qu'il est et non ce qu'il pense être surtout dans la foi vis-à-vis de son Dieu et Créateur*. Il y a donc besoin de la bienveillance dans les attitudes de celui qui accompagne, la juste distance, un équilibre entre « tendresse et rigueur » et donc, sans

<sup>10</sup> Pour nous la mission est communautaire et puisqu'elle est l'horizon et critère de la formation, notre style de formation est aussi communautaire. Selon *La Vie Fraternelle en Communauté*, la communauté, formée de tous les membres qui la composent, peut beaucoup apporter à la formation dans la mesure où elle est « *le lieu et le milieu naturel du processus de croissance de tous, où chacun devient coresponsable de la croissance de l'autre*” (43).

envahir sans être permissif. *De l'autre côté, le Pape François lui aussi mettait déjà en garde contre certaines façons de faire dans la formation qui, au lieu de favoriser l'éclosion des personnes amoureuses du Christ et de l'évangile, créent plutôt « des monstres ».* La question de fond ici est combien est-ce la liberté personnelle est éprouvée et solidifiée. Le risque c'est qu'à la fin de la formation on ait affaire à des personnes habituées à faire simplement ce qu'on leur demande n'ayant pas appris à oser, à apprendre de leurs erreurs ou même pas à être eux-mêmes. Il me semble qu'il serait davantage productif de donner à chacun de vivre des expériences, de les relire pour évaluer l'assimilation ou non des valeurs.

## En conclusion

Il était question pour nous de réfléchir sur notre style de formation pour voir en quoi il prépare des missionnaires avec *des pieds à terre*, passionnés pour la mission à la manière du Fondateur, des disciples. Les générations se suivent mais ne se ressemblent pas. A chaque génération notre Famille Missionnaire a besoin des membres qui se sentent cohéritiers de Conforti. Pour cela il faut une grande liberté dans la foi pour arriver à cette nécessaire fidélité créative qui s'acquiert par le processus de formation. Le défi est donc d' « *aider une liberté à grandir dans la foi et l'amour, pour découvrir le chemin de la vie, à la suite du Christ qui nous conduit vers le Père et vers ses frères.* »<sup>11</sup> En ces temps de changement rapides marqués par *la crise de vocation* et aussi des *possibles vocations de crise*, pour que notre formation atteigne son but, c'est-à-dire de nous configurer tous au Christ, homme libre, le cadre est nécessaire : la proposition éducative doit avoir des objectifs clairs, cohérentes entre les différentes étapes ; avoir des méthodes réalistes et spécifiques, adaptées ; elle doit surtout être personnalisée afin de favoriser le don généreux et joyeux de soi dans la plus grande liberté, et la cohérence existentielle autour du projet charismatique de St Guido Maria CONFORTI. C'est le chemin à faire pour se sentir et agir vraiment héritier de Conforti.

Nous reconnaissions, pour reprendre Anselme Grün que « *l'expérience de Dieu et celle de la liberté intérieure sont intrinsèquement liées* », et le chemin vers la liberté est un chemin jamais achevé ; c'est en marchant que le chemin se découvrira davantage. Pour nous Xavériens, la formation durant toute la vie, comme un oiseau qui tomberait s'il cessait de battre ses ailes, une fois le choix fait, la vraie attitude c'est la disponibilité à continuer à se former ; à grandir dans sa vocation et dans tous les aspects pour « *l'édification d'un être humain autant que possible complet, équilibré et unifié autour de la vocation propre à la congrégation et à l'action de l'Esprit* » (DFIR, I)<sup>12</sup>. Le grand défi pour notre style de formation c'est de pouvoir créer en chaque frère dès la formation ce gout pour la formation continue afin que quitter la maison de formation ne soit pas une forme de libération. De fait, pour le disciple missionnaire qui donne sa vie en réponse personnelle à l'appel de Dieu à la vie en abondance (Jn10,10), qui est « *offre gracieuse de fraternité et de sainteté adressée à toute l'humanité de la part du Seigneur* »<sup>13</sup>, seule la liberté peut porter à un don joyeux dans une fidélité créatrice au charisme de la Congrégation (et nous en avons besoin), dans le sens de « se livrer sans rien sentir », selon une expression de Mgr Charles Vandame, SJ.<sup>14</sup>

Richard Nembouet, SX  
Yaoundé, 30 Avril 2020 -

<sup>11</sup> Léo SCHERER, SJ, *op. cit*, p33.

<sup>12</sup> Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique, *Directives sur la formation dans les instituts Religieux* (1990) ,1.

<sup>13</sup> Philippe LECRIVAIN, *op. cit.*

<sup>14</sup> Mgr Charles Vandame, SJ, est Archevêque émérite de Ndjamené au Tchad